L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 FEVRIER 1863

Entre les rues Bienville et Conti,

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres.

Nouvelle-Orléans

JEUDI MATIN, 26 FEVRIER.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par H. H. McLean, à 10 heures et demie, au coin des rues Tchoupitoulas et Commune, farine, café, jambons, graisse, ale, thé, ale, &c.

Par R. B. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 80, épicerie, provisions, épaules et liqueurs—A crédit—Comptant, au même endroit, limons.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 67, épiceries, provisions et liqueurs.

Par G. P. Phinney, au coin des rues Camp et Commune, deux barges de charbon, à 30 milles au-dessus de la ville.

Par R. T. Gair & Co., à leurs salles d'encan, marchandises sèches étrangères et américaines.

Par D. E. Murphy, à l'entrepôt St. Louis, farine, et rue des Magasins, plusieurs lots, bacon et lard.

Par R. B. Sykes, rue des Magasins, farine.

Par Bisland, à deux heures, à ses salles d'encan, rue des Magasins, Nos 7 et 9 vaie Rio, bacon, jambons, saindoux, farine, &c.

Par R. Soniat, à 10 heures, au No 54, rue des Magasins, poteries en terre, jambons, thé noir, graisse, cognac, whisky, genièvre, vin rouge, &c.—A midi au No 54, rue des Magasins, dans la rue du Canal, No 18 et rue Crossman, No 17, voiture, cordages, &c.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, au poteau 27, 2me District, plusieurs lots de terre—A crédit—Comptant, No 93, sel, pain pilote, épaules, farine, jambons, beurre, fromages, &c.

Affaire de la médiation.

L'*Evening Post* de New York est parmi les journaux du Nord qui se trouvent le plus offensés de la persistance du gouvernement français dans son projet de médiation américaine. Ce journal n'étouffe de cette volonté qui a l'air de s'imposer tout en protestant de ses vues amicales. Il la regarde morne comme un peu impertinente. Il la regarde même comme un peu impertinente alors qu'on jetant les yeux sur le pays qui suivant

M. Seward a commenté un ou deux passages traitant impolitesse dans la dépêche de M. Drouyn de l'Huys à Mercier, relative à cette nouvelle propositions. Déprécier les résultats de la guerre et chose assez significative pour qu'on y fasse attention. " Nous savons, dit le ministre français, que le gouvernement fédéral ne désespère pas de donner aux hostilités un impulsion plus active. " Il y a encore bien des gens qui pensent que la guerre va finir. Nous vous croyons à même de faire tout à l'avenir raisonnable au désespoir.—Il reprenez les choses d'une manière complètement laissé de côté. Il n'est pas le sentiment réel du pays ni celui de notre puissante armée. Le sentiment réel est celui de la résolution, de la confiance, du inébranlable détermination à maintenir l'autorité du gouvernement fédéral dans toutes les parties de son domaine et d'en tenir séparé dans le succès.

Le gouvernement français nous demande d'écouter les gens du Sud. "Ses plaintes réciproques, remarque le ministre français, seraient examinées dans cette réunion pour les rapprocher pour les indisposer." Il n'y a point se figurer que le contenu dans ces mots. Les Etats à reclaver. Il n'est pas question d'un gouvernement fédéral, qui ne soit dominé et maîtrisé par la France à écouter et d'examiner ses griefs de insurgés.

Nous nous répondrons de ce que cette offre ait été faite de bonne foi dans sa teneur sous les yeux de la nation. Elle sans un bon effet sur l'opinion publique et l'esprit de notre peuple. Cette offre est une insulte à la fierté des Français est intervention de l'Empereur des Français est simplement un acte amical pour les Etats-Unis. Seulement, le ton est hautain, le style est tranchant, les termes sont dédaigneux, quelque peu, l'avantage.

Nous remarquons dans l'article du *New York Times* un grand calme de discussion comparativement au ton de cette même feuille sur le même sujet à la première nouvelle du renouvellement de la proposition de médiation. Il paraît que le *Post* et le *Times* ne sont pas tissus des mêmes fibres, car ce qui indigne l'un ne paraît en aucune manière offenser l'autre, dont le préjuge national, cependant n'est pas douteux. Voici la substance de l'article que la lettre de M. Drouyn de Lhuys a inspiré au *Times*

M. Seward dans sa réplique à cette dépêche, dit au ministre français que la suggestion n'est pas extraordinaire et qu'elles très bien pu paraître raisonnable à l'empereur des Français Maintenant, une fois bien mûrie qu'a faite cette proposition, il n'y a rien à faire. Il n'y a rien à faire. Il n'y a rien à faire.